

# Une balade sensible au cœur des Maisons perdues de Nathalie Heinich

La Chambonnaise Nathalie Heinich publie un récit autobiographique qui entraîne le lecteur à travers les lieux majeurs de son existence. De Marseille au Chambon-sur-Lignon, en passant par Saint-Agrève, Le Mazet-Saint-Voy, Montmachoux, etc.

Des ascendances protestantes par sa mère, juives côté paternel. Des indices éparpillés qui semblent converger jusqu'aux berges du Lignon. À deux pas de la passerelle au Chambon-sur-Lignon, la sociologue Nathalie Heinich a déniché « sa » maison, à elle toute seule, mais largement ouverte aux autres. Son récit autobiographique, paru aux éditions Thierry Marchaisse, s'achève là, dans cette « Retrouvée » lumineuse. Peut-être pour y écrire une autre histoire. Entre-temps, on suit les pas d'une petite fille, d'une adolescente puis d'une femme, au gré de séjours

dans ces bâtisses familiales ou amicales, peuplées d'êtres qui disparaissent où vous en chassent, hantées parfois de fantômes qu'il faut aider à trouver le repos. « Ces maisons, elles continuent à nous habiter, même lorsque nous avons cessé, nous, de les habiter », assure l'auteur.

## On se plaît à rêver des séjours idylliques

Dix stations pour relater ce cheminement vers la maturité apaisée. On s'immerge dans les maisons, mais aussi dans leurs jardins. On



Photo Fabienne Mercier

salive devant les tables dressées. On plonge dans les bibliothèques, d'aventures du Club des cinq en roman de Gide. On se plaît à rêver des séjours idylliques dans la pension de la famille Jouve, au Monteillet à Saint-Agrève. Un territoire où s'étaient réfugiés en 43 les grands-parents de Nathalie Heinich, dans une villa au lieu-dit « Le Monastier », entre Le Chambon-sur-Lignon et Saint-Agrève. On continue en entrouvrant les portes de La Chaumette, sur la route de Mazalibrand au Mazet-Saint-Voy. « Les Rou-

veyran, ma tante Françoise et son mari Jean-Claude, décidèrent d'acheter une résidence secondaire. Ce ne pouvait être qu'au Chambon-sur-Lignon, où ils s'étaient connus adolescents au Collège Cévenol, institution célèbre dans le monde protestant. Sans doute d'ailleurs s'en fallut-il de peu qu'ils n'eussent croisé mon père dans les rues du Chambon-sur-Lignon, haut lieu des Justes. » Cette singulière « autobiographie par les toits, des années 1950 à nos jours, qui rend justice à la grâce

## Déclaration d'amour au Massif central

Le chapitre consacré à la maison du Monteillet à Saint-Agrève s'ouvre sur une déclaration d'amour sans partage à la région. « Le Massif central, il n'y a rien de plus beau au monde. Rien de plus poignant, car rien de plus ancien, de plus infini, de plus âprement solitaire. Les Alpes, à côté : du tape-à-l'œil, de la montagne pour nouveaux riches ; les Pyrénées : de la gentille rigolade ; les collines de Toscane, l'Atlas, le Machu Picchu : une mise en bouche. Et même si je devais connaître un jour l'Himalaya, le désert de Gobie... Je sais que je dirais encore : non, rien ne vaut le Massif central. »

des maisons et à la douleur de leur perte », résonne par son universalité. Car Nathalie Heinich ne restitue pas seulement son propre parcours, dans un décor fourmillant de détails caractéristiques d'une époque. Elle dessine avec finesse le passage des générations, l'histoire personnelle s'entrelaçant avec la grande Histoire. Et elle touche le lecteur au cœur. ■

Fabienne Mercier

**Bio express**  
 Nathalie Heinich, 57 ans, est sociologue, directeur de recherche au CNRS. *Maisons perdues* est le premier texte littéraire qu'elle publie. Mais cette spécialiste de la sociologie de l'Art et des pratiques culturelles, ainsi que de l'identité féminine, a de nombreux ouvrages à son actif qui sont traduits dans une quinzaine de langues.  
 Le plus connu du grand public est *Mères-filles, une relation à trois*, avec Caroline Eliacheff, Albin Michel, 2002.  
 Le dernier paru : *De la visibilité. Excellence et singularité en régime médiatique*, Gallimard, 2012.

## Tournoi médiéval : le comte de Montrond terrasse Wolfen le perfide

Nous sommes en plein Moyen-Âge, en témoignent les costumes des visiteurs et figurants ou les soufflets brûlants des forgerons. Quelques coups de canon, et les cavaliers entrent enfin en lice. Sires Adrien, Gilles, Nicolas, Jean-Yves alias Wolfen le perfide, ou encore Thibaud « le sanguin » sont tous des amateurs. « Mais pas des débutants », précise Laurent Strobino, le président de la troupe Action Équestre. Un peu plus tôt samedi, les festivités ont commencé par une joute entre écuyers. Parés de leur armure et heaume, les cascadeurs d'Action Équestre remontent alors en selle. Le maréchal de lice annonce le début des joutes. De part et d'autre de la piste, les cavaliers et leur monture s'affrontent dans un fracas de lances brisées. Contre toute attente, Wolfen l'emporte sur ses adversaires. Hué par la foule, « le perfide » est finale-



■ Sire Jean-Yves, alias Wolfen le perfide, a perdu le tournoi face au comte du Forez. Photo H.L.R.

ment défié par le comte de Montrond en personne. À l'issue d'un combat à l'épée sans merci, le seigneur local est déclaré vainqueur sous les hurras de la foule. Bien entendu, les cascadeurs ne feront pas couler le sang. Il ne faudrait pas gâcher cette fête, qui a lieu seulement tous les deux ans. Ce dimanche, entre autres surprises, le public pourra de nouveau admirer les hauts faits de ces guerriers. ■

..... Concours d'écriture.....

10 Mots-15 Lignes

Sur le thème « VOTRE EXPLOIT SPORTIF OU CELUI QUI VOUS A MARQUÉ »

Pour jouer, il vous suffit de joindre à ce bon dûment rempli, une rédaction en utilisant impérativement les 10 mots ci-dessous en 15 lignes maximum :

SOULIGNER LES 10 MOTS DANS LE TEXTE

Casse-croûte, pied(s), distance, vert, incertitude, gloire, agricole, contestation, lit, motivation.

Le jury se réunira et désignera les gagnants qui seront prévenus par courrier.

A retourner avant le 30 août à :

LIRE À SAINT-ETIENNE « JEU 10 MOTS - 15 LIGNES »

5, rue Traversière 42000 St-Etienne

Nom : ..... Prénom : ..... Age : .....

Adresse : .....

C.P. : ..... Ville : .....

Tél. : ..... Adresse Mail : .....

La Tribune

LE PROGRES